



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

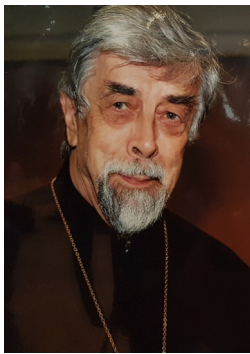
FEUILLET DE ST SYMÉON

N°238 DIMANCHE DE L'AVEUGLE NÉ COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 17, 76, 128 et 182 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet017.pdf>
 - <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet076.pdf>
 - <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet128.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet182.pdf>

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !



**Homélie du P. Boris Bobrinskoÿ
pour le Dimanche de l'Aveugle-Né
Sixième Dimanche après Pâques 1986**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Le Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité !

Il y a différentes manières de lire l'Évangile dans l'Église.

Dans le temps du carême et lors des fêtes fixes, nous suivons pas à pas le chemin de vie du Seigneur. Avec les disciples nous accompagnons le Christ et nous sommes les auditeurs de sa parole, les témoins de ses actes de puissance et de miséricorde.

Nous le suivons ainsi chaque jour de la Semaine Sainte jusqu'à la Résurrection.

Dans le temps de Pâques que nous vivons maintenant, la situation est autre. Nous baignons dans la lumière de la résurrection, dans la joie, la douceur de la présence encore parmi nous du Ressuscité. Et l'Église nous propose de lire des récits de miracles et d'entretiens qui ont eu lieu avant la mort du Sauveur. Du sein de la lumière de la Résurrection, nous regardons en arrière et nous voyons toute la vie terrestre de Jésus elle-même baignée de cette lumière et de cette gloire invisibles mais réelles.

Par ailleurs, le Christ étant ressuscité, aujourd'hui, comme le dit déjà saint Paul, « nous ne connaissons pas d'autre Christ que le Ressuscité ». Nous ne pouvons pas ignorer cette réalité lors même que nous méditons sur le temps de sa vie terrestre et de sa Passion. Même les événements de la Semaine Sainte sont adoucis, teintés de l'espérance certaine de la résurrection proche. Et lorsque nous vénérons la Croix du Christ, nous disons d'un même élan : « *Devant ta Croix, nous nous prosternons, ô Maître, et ta sainte Résurrection, nous la chantons.* » Dans le temps de Pâques donc, nous regardons d'en haut, comme éblouis par la puissance de la lumière de la résurrection et nous interprétons à cette lumière tous les événements de la vie du Christ et en particulier ses paroles et ses miracles.

Cela est vrai pour l'entretien avec la Samaritaine, cela est vrai pour la guérison du paralytique, cela est vrai aujourd'hui pour la guérison de l'aveugle-né.

Je voudrais attirer votre attention sur les différents niveaux d'interprétation de ce récit. Nous avons l'évènement premier, qui est le sens littéral ou historique du miracle. Remarquons que le point de départ n'est pas la demande de l'aveugle, mais le trouble des disciples de Jésus qui l'interrogent : pourquoi une telle injustice, un tel châtement ? S'en tenant à la morale du châtement et de la rétribution qui était la morale du judaïsme, ils voient dans cette infirmité une punition, et la punition a pour cause le péché. Mais Jésus refuse de se laisser enfermer dans la conception d'un châtement inéluctable et automatique. Sans contester la parole de ses disciples, il dit qu'il ne s'agit pas de son péché ni de celui de ses parents, mais qu'il s'agit que « *les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.* » Lors de la résurrection de Lazare, Jésus attend aussi « *afin de manifester la gloire de Dieu.* » Cette réponse nous délivre de la conception contraignante de la souffrance humaine liée à un châtement divin. Le Seigneur agit par pure miséricorde et dans cette miséricorde gît aussi une leçon. Ce n'est pas un hasard si la plupart des miracles de Jésus s'accomplissent le jour du sabbat. C'est pour battre en brèche la conception d'un repos intégral. Il montre qu'en raison du péché et du mal qui habitent le monde, Dieu continue à œuvrer. Il le dit clairement lors de la guérison du paralytique « *Mon père agit jusqu'à présent et moi aussi j'agis* » (Jean 5,17). C'est Jésus qui prend l'initiative de manifester les œuvres de son Père et de montrer sa gloire. C'est Jésus qui s'approche de l'aveugle et qui, sans rien lui dire, fait de la boue avec sa salive, lui en oint les yeux et l'envoie se laver à la piscine de Siloé. Les gestes de Jésus rappellent ceux de la création de l'homme dans la Génèse : Dieu modela l'homme avec de la boue et souffla dessus. Cette analogie souligne le fait que Jésus opère une création, il crée l'organe de la vision qui était déficient chez l'aveugle depuis sa naissance.

Derrière ce niveau historique se trouvent des sens spirituels multiples.

Le plus immédiat concerne la conversion profonde de l'aveugle-né. Sans qu'il ait lui-même manifesté au départ aucun signe de foi ou de confiance en Dieu, une transformation radicale s'opère dans son cœur. D'abord il a le courage fou de témoigner dans la synagogue et parmi les chefs du sanhédrin, de la bonté et de la sainteté de celui qui l'a guéri : « *Dieu n'exauce pas les pécheurs, dit-il, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.* » Le Saint Esprit parle par la bouche de celui qui vient d'être guéri. Il dit encore : « *S'il n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.* » Jésus l'avait élevé, lui et ses parents, en disant que leur péché n'était pas en cause. Les chefs du peuple le rabaisent en lui disant : « *Tu es tout péché et tu nous enseignes !* » et ils le chassent de la synagogue.

À la suite de cette exclusion, Jésus le rencontre et lui demande : « *Crois-tu au Fils de l'homme ? Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui.* » Pour l'évangéliste Jean, la fin de son récit n'est pas moins importante que le début. Elle exprime l'adhésion totale envers le Seigneur de celui qui avait été guéri corporellement.

Ensuite l'aveugle-né représente ici l'humanité entière, et chacun d'entre nous. Nous sommes tous un seul être, tous liés par la même destinée, unis dans le même esclavage du corps et de l'âme.

Lorsque nous venons au monde, notre âme est aveugle comme les bébés qui naissent les yeux clos. Le Seigneur est venu dans le monde pour sauver l'humanité tout entière comme un tout, pour la prendre sur ses épaules comme une unique brebis perdue qu'il ramène à la bergerie. C'est pourquoi on peut ramasser dans une seule existence, dans un seul mystère l'être de l'humanité entière courbée sous le joug du péché et dans l'attente douloureuse bien que certaine de Celui qui manifeste l'amour de Dieu. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique* » (Jn 3,16) dit saint Jean. Le monde est un dans le mal, car « *nous sommes tous sous la colère de Dieu* », dit saint Paul, mais tous nous sommes sauvés par la mort et par la justice d'un seul homme.

C'est une conception chère au judaïsme, à toute la Bible et à la foi chrétienne conséquemment que celle de l'unité de l'humanité dans la création, unité dans le péché et la chute, solidarité mutuelle dans le mal comme dans le bien. C'est ainsi que celui qui s'élève sanctifie les autres autour de lui. « *Acquiers un esprit de paix et des milliers trouveront le salut autour de toi* », affirme saint Séraphim.

Nous pouvons dire qu'à la suite de l'aveugle-né, il faut accompagner la guérison extérieure du corps de la conversion intérieure. Par la grâce du baptême, nous avons été guéris de tout mal, mais lorsque l'Esprit Saint nous atteint, lorsque Dieu nous appelle par notre propre nom, lorsque nos yeux s'ouvrent pour toujours, nous nous prosternons avec l'ancien aveugle devant le Seigneur avec ces mots : « *Je crois, Seigneur !* » Nous devons sans cesse réitérer ce geste qui exprime une adhésion irréversible et définitive. Dans le cœur de chacun règnent les ténèbres. Mais dans ces ténèbres résonne l'appel de Dieu et la lumière imperceptiblement s'y introduit pour y grandir.

Finalement il se passe quelque chose et Dieu appelle telle personne par son nom. Or Dieu appelle souvent par notre entremise. Nous sommes tous les intermédiaires de Dieu, tous dans l'Église les envoyés de Dieu, les apôtres de la bonne-nouvelle, les porte-paroles de la miséricorde du Sauveur. Dans le miracle d'aujourd'hui, Jésus ordonne à l'aveugle d'aller se laver dans la piscine de Siloé. "Siloé" signifie en hébreu "l'envoyé", ou "l'apôtre". Cela signifie que l'action de Dieu se fait à travers son Église qui est tout entière apostolique, du haut jusqu'en bas, depuis la plus haute hiérarchie jusqu'au plus humble des fidèles.

Tous nous sommes apôtres ; tous nous portons en nous la grâce et la mission de propager dans notre vie, par notre foi, par notre sainteté, la lumière du Christ.

Puissions-nous être les relais de cette lumière du Christ dans le monde pour que la volonté d'amour de Dieu trouve son accomplissement. « *Dieu a tant aimé le monde, – redisons souvent cette parole avec élan, avec amour, avec souffrance – qu'il a envoyé son Fils unique* » pour guérir l'aveugle-né que nous sommes et guérir tous les hommes de tous les temps.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com